

Elle a dit

«L'expérience était très bizarre»

Marion Cotillard, actrice, à propos du film qu'elle a tourné avec Woody Allen en 2011, «Midnight in Paris»



Une légende s'éteint

Mort de Dorothy Malone

Dorothy Malone est morte vendredi, peu avant ses 94 ans. Elle avait joué dans des dizaines de films entre les années 1940 et 1990, et avait conclu sa carrière avec «Basic Instinct».



Cadeau empoisonné

Jeff Koons

L'artiste a offert une œuvre monumentale à Paris. Mais des personnalités de la culture s'opposent à ce projet.

Art contemporain

Deux artistes genevois font des vagues à Sion

Carmen Perrin et Pierre-Alain Zuber soulèvent une houle de bois à la Ferme-Asile

Irène Languin

La terre s'est-elle soudain rebellée? Ou est-ce qu'une tempête a soufflé sa colère sombre à travers la vaste grange? Depuis le 14 janvier, d'étranges forces semblent avoir pris possession de la Ferme-Asile de Sion. Sous leurs effets, le plancher de la salle s'est soulevé pour déferler en deux amples houles de bois.

Intitulée *Cela va faire des vagues*, cette majestueuse installation a été imaginée par Carmen Perrin et Pierre-Alain Zuber. La Genevoise et le Valaisan établi dans la cité de Calvin ont reçu carte blanche pour concevoir ce projet, qui bénéficie notamment du soutien du Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC) et du Fonds cantonal d'art contemporain de l'État de Genève (FCAC).

Wagons, foin et vaches

Lorsque cette proposition lui est parvenue, le duo d'artistes - tous deux anciens enseignants à la HEAD et ayant déjà collaboré à une exposition à l'Abbaye de Bellelay (BE) en 2002 - s'est fixé un principe clair: il créerait avec le matériel existant sur place, sans rien apporter de l'extérieur, en dialogue



Carmen Perrin
Artiste

avec l'architecture du lieu. «Dans un premier élan de curiosité, nous avons démonté quelques planches par terre, pour voir ce qu'il y avait en dessous», raconte Carmen Perrin. Elles étaient excessivement lourdes et les vis très durs! Récupérées d'anciens wagons de mar-



Réalisées avec le plancher de la grange, les deux longues vagues occupent presque tout l'espace d'exposition. CARMEN PERRIN

Nid d'artistes

Édifiée il y a des siècles pour ravitailler l'hôpital-asile de Sion, refuge des plus démunis, la bâtisse connut un destin agricole jusqu'à la fin des années 70. Un centre culturel s'y est développé depuis 1994, sous l'impulsion d'artistes du cru, dont Pierre-Alain Zuber. La Ferme-Asile comprend aujourd'hui, outre son espace d'exposition, une douzaine d'ateliers, un restaurant et une salle de concert. **I.L.**

chandise, ces lattes de mélèze recouvrent, dans le sens de la longueur, la structure de béton munie de trous utilisée à l'origine pour diriger le foin dans les mangeoires des vaches à l'étage inférieur.

L'idée de la vague ne s'impose pas immédiatement. «Au départ, nous pensions réaliser, au sol, une construction en miroir du toit, dont la charpente forme une immense nef», explique Pierre-Alain Zuber, familier des lieux pour y avoir un atelier depuis l'ouverture du centre culturel séduis, au milieu des années 90 (*lire encadré*). Puis, la puissance évocatrice de cet espace de 800 mètres carrés, pro-

fond et mystérieux comme les entrailles d'un vaisseau, avec son faite aux airs de cale, projette les plasticiens dans l'univers maritime. «Nous avons posé les planches que nous avions dévissées à plat, raconte Carmen Perrin. Elles occupaient une surface immense, alors on a songé à les pousser les unes contre les autres, pour les soulever.»

Constituée d'environ 240 lattes de dimensions variables, cette sculpture monumentale prend la forme de deux vigoureuses ondes parallèles qui se déploient au centre de la salle. Leurs cinq crêtes - «un beau chiffre ouvert» - doivent

leur maintien à des rubans métalliques sur lesquels elles s'arriment, et à des cales en bois qui fixent leur forme. Le plancher n'a pas été ôté partout: il reste des travées le long de l'installation, de sorte que le spectateur peut en faire le tour et y déambuler comme sur le pont d'un navire.

Il sourd de cette œuvre, nimbée à dessein d'une lumière intimiste, une énergie sauvage, convoquant à la fois éléments déchaînés et violence animale. Les coins de bois qui lui hérissent le dos en font tour à tour un monstre océanique ou une mer écumeante; certains y verront aussi des bras désespérément

tendus vers le ciel, prisonniers des flots d'une Méditerranée devenue cimetière, ou encore une de ces formidables machines inventées par Léonard de Vinci.

Le spectaculaire assemblage relève également d'un défi technique ambitieux. «Au premier montage, tout s'est effondré, se souvient la Genevoise du binôme. Ça a provoqué un fracas terrible! Il a fallu ajouter une bande métallique sous la lourde structure pour la maintenir en place.

Retour à l'ordre et au calme

Aux rondeurs souples de la construction répond l'orthogonalité du bâtiment, dont les fermes, soit les



Pierre-Alain Zuber
Artiste

pièces supportant la toiture, courent tout droit le long des murs. Une indexation au lieu souhaitée par les artistes: comme le souligne le sculpteur valaisan, «il est essentiel qu'un travail possède une juste relation avec l'endroit dans lequel il s'insère». La dialectique se poursuit encore sur la galerie qui surplombe la grange comme un ponton: quelques œuvres personnelles de Carmen Perrin et Pierre-Alain Zuber y sont exposées, dessins circulaires exécutés au tour de potier pour elle, délicates ailes en mélèze pour lui.

Les remous ligneux surgis au ventre de la Ferme-Asile s'apaiseront le 4 mars. Le plancher retournera au calme, ainsi qu'à l'ordre, tous les éléments étant numérotés.

«Cela va faire des vagues»

Jusqu'au 4 mars à la Ferme-Asile de Sion. Me 12 h-18 h, je-sa 12 h-20 h, di 12 h-15 h, www.ferme-asile.ch

Élue «Princesse...» au suffrage populaire

Tout public

La première création de la compagnie Don't Stop Me Now a fait le buzz à Genève. Éloge rétroactif

Le bouche-à-oreille était propre à vous les casser! Impossible de lui résister, quitte à n'agripper que la queue de la comète. Et découvrir, à la Parfumerie jusqu'à dimanche passé, à quel point le ramdam avait lieu d'être.

La *Princesse eSt le chevalier* y contait la quête de Maylis, malheureuse héritière de la couronne dans un royaume d'où la curiosité, mais aussi le rire et la musique sont bannis. Avec l'aide de son ami troubadour, du savant Gégé (pour Galilée



La science, l'art et l'humour: les marques d'une «Princesse...»

Galilée) et du rat Giordano (pour le philosophe Giordano Bruno), l'aventurière astronome parvenait finalement à réhabiliter les trois

sources de la joie de vivre, et même à destituer l'ersatz de Magicien d'Oz qui dictait son âpre loi.

Parfaitement adapté à tous les publics dès 6 ans, ce spectacle signé Steven Matthews mettait ingénieusement les techniques du théâtre d'ombres, de la marionnette et du jeu de comédiens au service d'une même insurrection contre le dogme. Celui d'hier, qui menait au bûcher les hérétiques, comme celui d'aujourd'hui, qui impose sa pensée unique. En toute rigueur, outre ses ressorts artisanaux, Matthews fait appel aux trois matériaux explosifs dont il tresse les louanges: la science, la mélodie, et surtout le gag - qu'il sème en exploitant un humour quelque part à la frontière des Monty Python et des Nuls. **Katia Berger**

Trefeli et Winter inventent le ballet prophétique

Danse

Avec «#2050», le tandem de chorégraphes s'aventure dans le récit d'anticipation. Intrigant

Quelle sera la danse de l'avenir? Par quels mouvements les corps s'exprimeront-ils dans trente ans? Cette projection inspire au duo József Trefeli-Mike Winter (coauteurs des euphorisants *LIFT* et *UP* en 2013 et 2014) un #2050 qui réunit sur le plateau neuf interprètes non professionnels, trois fraîchement diplômés et deux notoires. Au décor carrément dystopique - une charpente troglodytique abrite des

parias vivant au rythme de sirènes contrôlées depuis en haut - répond l'utopie d'une solidarité des bas-fonds. Celle-ci se lit dans les gestes de la résistance collective: certains puisent à la culture chorégraphique, d'autres se réfèrent à une animalité sans âge, d'autres enfin relèvent de la pure fantasmagorie futuriste. C'est cette part prophétique du ballet qui s'avère résolument inventive. Son autre facette, qui fonde l'espoir sur une humanité immémoriale, génère un mimétisme à tel point explicite qu'il en devient caricatural. Et tient alors d'hier plutôt que de demain. **K.B.**

«#2050» ADC, jusqu'au 28 jan., 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

Ça vous tente?

Obsessions nutritionnelles

Théâtre Dans le cadre de *Midi, Théâtre!*, qui fait circuler en Suisse romande ses plats du jour dramaturgiques, la compagnie La Bocca della Luna présente *À Table!* ce mercredi au Grütli. Où les différentes tendances culinaires du moment se voient épluchées par Muriel Imbach et ses deux comédiens lors d'un banquet qui cite avec gourmandise des repas cinématographiques tels que *Le Festin de Babette* ou *Ratatouille*. Casque audio sur les oreilles, fourchette en bouche, sus aux substantifs moelles! **K.B.**
Th. du Grütli, Me 24 jan. à 12 h 15, 022 888 44 88, «www.grutli.ch», «www.miditheatre.ch»